

## Et eux, comment réseautent-ils?

1. Etes-vous plutôt Facebook ou Twitter?
2. A quoi ça vous sert?
3. Combien de temps y passez-vous par jour?
4. Utilisez-vous d'autres réseaux sociaux?



Quentin Mouron,  
écrivain

### «Facebook est plus intime...»

- **Facebook:** oui
- **Twitter:** oui
- **Autres:** Instagram

1. Plutôt Facebook, qui me plus semble plus intime et qui permet de traiter et montrer plus de sujets. On peut certes écrire de très belles choses en 140 signes mais je suis quand même plus à l'aise quand j'ai davantage de place à disposition. Mon dernier livre traitait des réseaux sociaux et Facebook permet d'observer les gens, qui dévoilent beaucoup d'eux-mêmes, sans aller jusqu'à dire qu'ils se donnent en spectacle. Je vais aussi un peu sur Twitter, que je trouve plus mécanique, plus impersonnel.

2. J'utilise Facebook par exemple pour partager un livre que je suis en train de lire ou un groupe que j'ai découvert. Aussi comme plate-forme de promotion pour mes ouvrages. Je m'en sers un peu comme d'une place publique où tout le monde est accepté. Twitter vient après, en soutien, pour renvoyer à ma page Facebook. J'ai dû commencer en 2008, au gymnase, parce que deux ou trois camarades s'y étaient mis. Plus donc par suivisme au début que par réelle conviction.

3. Les réseaux sociaux prennent vite du temps. Je n'en suis pas encore à devoir me discipliner: pendant la journée j'ai heureusement assez d'autres choses à faire. Disons que j'y passe en moyenne une demi-heure en soirée.

4. Non, à part Instagram, et surtout à titre privé pour partager des photos de soirée.

# Derrière le masque

A 23 ans, le Canado-Suisse Quentin Mouron en est déjà à son deuxième roman. Rencontre avec un jeune écrivain au talent pressé.

On lui avait proposé de se mettre aux fourneaux pour notre rubrique «Cuisine de saison», mais Quentin Mouron nous a vite mis au parfum. L'auteur de *Notre-Dame-de-la-Merci* ne sait faire «que des pizzas surgelées et encore: il m'arrive de les rater».

On a donc préféré ne pas tenter le diable. C'est en face du Gymnase de la Cité, à Lausanne, sur une esplanade où trônent quelques tables, que notre écrivain nous a finalement donné rendez-vous. Non pas qu'il chérisse particulièrement l'établissement où il a décroché son bac («ce n'était pas mon truc»), ni par désir d'une quelconque filiation avec le défunt Jacques Chessex qui y a enseigné, mais simplement parce que c'est là qu'il refait le monde avec ses copains et le tout-venant. Des heures passées à discuter, débattre et déconner, en descendant des bières, des bouteilles de vin, voire de vodka, selon les stocks. De préférence en journée, car monsieur est du matin.

Ce matin-là, c'est en perfecto noir et clope au bec qu'il nous attend attablé au soleil avant de nous offrir une bière en guise de café. Quentin Mouron, 23 ans, deux romans à son actif, dont le dernier, *Notre-Dame-de-la-Merci*, vient de paraître et le premier, *Au point d'effusion des égouts*, a été encensé par la critique, à tout pour plaire, ou déplaire.

## D'éclatant, le sourire devient timide

Belle gueule, regard ténébreux, sourire accrocheur: un cliché de l'écrivain rock n'roll vaguement tourmenté. Voilà pour la première impression. La seconde, comme souvent, tord le cou à la première. Au fil des questions, le regard se fait moins assuré. D'éclatant, le sourire devient timide. Non, Quentin Mouron n'est pas ce jeune premier arrogant aux allures de héros balzacien qui écrit et publie par simple vanité, comme il l'a écrit dans *Au point d'effusion des égouts*. Lui-même le reconnaît: «C'était vrai pour le

premier roman, mais c'est plus difficile à défendre pour le deuxième.»

## L'écriture comme remède à l'ennui

Enfant unique rompu aux voyages dès son plus jeune âge (ses parents quittent le canton de Vaud pour s'installer au Canada lorsqu'il a 6 ans), Quentin Mouron a grandi entre la Suisse et le Québec, où il passe son enfance dans une cabane en rondins à Notre-Dame-de-la-Merci, au cœur de l'immense forêt des Laurentides, au nord de Montréal. Les Etats-Unis ne sont pas loin. Son premier roman évoque d'ailleurs la mythique Californie où il débarque seul à 20 ans.

Avant, il a retrouvé la terre vaudoise, histoire d'y faire son gymnase. Sa première année se couronne par un échec. «Je m'ennuyais, ce n'était vraiment pas mon truc. Je n'aimais pas qu'on me dise ce que je devais faire et surtout quoi lire. C'est pareil aujourd'hui.»

Il reprend alors la route avec ses parents pour un an, direction la côte ouest des Etats-Unis, avant de rentrer terminer ses études. La famille vit en caravane, alternant séjours paumés dans le désert et dans les villes. «Ce n'était pas si facile de vivre de cette façon, mais très formateur», avoue-t-il lorsqu'on lui demande comment il a tenu, ado, seul au milieu de nulle part. C'est à cette période qu'il commence à écrire pour «se désennuyer». Des nouvelles, des poèmes, des chansons. «Je me suis demandé pourquoi j'écrivais. En fait, je crois que j'avais envie d'être pris au sérieux.» Et puis il y a ce goût pour le bluff, celui de lancer à la face du monde qu'il va écrire un roman. «A force d'en parler, je me suis dit qu'il fallait que je le fasse, parce que là, ça commençait à devenir limite.»

Al'écouter, on croirait qu'il s'est lancé en littérature juste pour ne pas perdre la

face. Ça, c'est pour la galerie. Car l'évidence s'impose: Quentin Mouron a du talent. «Un écrivain est né», titrait sur son blog l'écrivain genevois Jean-Michel Olivier. «Un nom à retenir illico et pour plus tard», avertissait de son côté dans *24 heures* le journaliste et écrivain Jean-Louis Kuffer qui signe la postface de *Notre-Dame-de-la-Merci*.

## Un auteur-narrateur en quête de sincérité

C'est qu'il y a du rythme dans ces phrases à la ponctuation haletante, où les adjectifs coulent à flots. Comme si Quentin Mouron voulait tout dire, tout décrire. Il y a aussi ce goût pour sa propre mise en scène. Qu'il s'agisse de son aventure américaine où, à peine sorti de l'enfance, il débarque à Los Angeles pour se frotter à des personnages hauts en couleur et qui donnera *Au point d'effusion des égouts*, ou de *Notre-Dame-de-la-*

*Merci*, l'auteur-narrateur Mouron y met de soi. C'est aussi là que tient l'originalité de sa prose. Au fil des pages, on découvre un auteur empreint d'une réelle exigence de sincérité. Il dit: «Je porte deux masques, le premier pour les autres, le

«Je crois que j'avais envie d'être pris au sérieux»

second pour moi-même.» Simple effet de style? Il y a certes ce plaisir de décocher la petite phrase qui fait mouche, mais il y a davantage: la quête du sens. «C'est difficile de savoir ce que l'on pense à un moment donné. On dit beaucoup «je t'aime», mais est-ce vraiment ce que l'on ressent? Toute cette question de masque, de sincérité, est éminemment compliquée.» Elle est aussi au centre des réseaux sociaux qu'en enfant de son temps Quentin Mouron fréquente assidûment et dont il a décidé de faire le sujet de son prochain roman. Tout sauf du bluff.

Texte: Viviane Menétrey

Photo: Jeremy Bierer

A lire: «Notre-Dame-de-la-Merci» et «Au point d'effusion des égouts», Quentin Mouron, Olivier Morattel, éditeur.